

Allô, les collectionneurs...

A la brocante des Allées, la « télécartomania » fait des ravages : déjà deux stands entièrement consacrés à ces petits rectangles multicolores

BROCANTE des Allées samedi après-midi. Quelques meubles, des livres anciens, de l'argenterie, des bibelots à la pelle, bref le tout-venant de n'importe quel marché à la brocante. Et puis, entre les médailles anciennes et les vases, deux étals où se penchent, sérieux et attentifs, plusieurs clients. Dialogue quelque peu abstrait pour le non-initié :

« Vous avez le Brahms violon 120 ? »

« Combien achèteriez-vous une double puce 120/50 ? »

De quoi s'agit-il ? Tout simplement de télécartistes, les collectionneurs de ces petits rectangles de plastique qui, dans nos portefeuilles, sont devenus depuis quelques années les voisins de nos cartes de crédit et, dans les cabines téléphoniques, remplacent avantageusement les pièces de monnaie.

« Au début, les gens les laissaient dans les cabines quand elles étaient vides. C'est comme ça que j'ai commencé à les collectionner », explique un amateur qui vient presque chaque semaine sur les Allées pour tenter

de dénicher la carte rare. Mais maintenant, les gens les gardent. Soit parce qu'ils les collectionnent eux-mêmes, soit parce qu'ils connaissent un collectionneur ».

Ils sont ainsi quelques centaines dans la région, plusieurs milliers en France, à échanger, répertorier, acheter parfois très cher l'oiseau rare qui manquait dans leur classeur. Souvent, il s'agit d'une carte avec double puce, ou comportant une erreur quelconque. Comme chacun sait, l'erreur coûte cher.

De 10 F à plusieurs milliers de francs, la valeur de ces cartes — dont la variété, pour peu qu'on se penche dessus, est inouïe — dépend, même sans erreur, de critères parfois difficiles à saisir pour le non initié :

« Voyez ces deux-là : même motif, même puce et pourtant l'une vaut 10 F, l'autre 220. C'est en fonction de la numérotation. Il y a des séries plus rares que d'autres », explique Michel Mercier, un professionnel de la télécarte, qui a choisi de vivre en parcourant les marchés avec son stand riche de 20.000 cartes et en éditant un catalogue présentant les



Michel Mercier : un « télécartiste » professionnel.

(Photo S. Haouzi)

nouveautés à ses clients.

Un peu plus loin, Jean-Paul, cadre dans une entreprise de la région niçoise, qui consacre ses week-ends, depuis un an environ, à son stand de télécartes. Il a pris patente pour pouvoir faire passer sa passion de l'amateurisme au professionnalisme et s'est spécialisé dans les cartes neuves, qu'il classe par thèmes : ici des voitures, là des œuvres d'art, ou

encore des trains, des bateaux, une série consacrée à la légion étrangère, et une autre à... la télécarte : quand la collection se penche sur elle-même...

Un petit monde qui vit, se passionne, vibre pour la découverte du jour, et rassemble aussi bien des retraités que des jeunes :

« Ce sont des gens qui ont le virus de la collection, mais que le timbre n'intéresse pas,

Alors ils se sont consacrés à la télécarte », explique Michel Mercier.

Selon lui, loin d'être éphémère comme celle du pin's, la mode de la télécarte durera, car il s'agit d'un moyen de paiement, support stable de maintes « collectionnités ». L'avenir nous le dira et, en attendant, sur les Allées, on est reçu cinq sur cinq.

Pascale Primi.